



88130083



**FRENCH A: LITERATURE – STANDARD LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS A : LITTÉRATURE – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS A: LITERATURA – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1**

Tuesday 19 November 2013 (afternoon)  
Mardi 19 novembre 2013 (après-midi)  
Martes 19 de noviembre de 2013 (tarde)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

---

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a guided literary analysis on one passage only. In your answer you must address both of the guiding questions provided.
- The maximum mark for this examination paper is *[20 marks]*.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez une analyse littéraire dirigée d'un seul des passages. Les deux questions d'orientation fournies doivent être traitées dans votre réponse.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est *[20 points]*.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un análisis literario guiado sobre un solo pasaje. Debe abordar las dos preguntas de orientación en su respuesta.
- La puntuación máxima para esta prueba de examen es *[20 puntos]*.

Rédigez une analyse littéraire dirigée d'un seul des passages. Les deux questions d'orientation fournies doivent être traitées dans votre réponse.

## 1.

1924, juillet

J'aime le péril... les précipices... les dés que l'on jette étourdiment en pariant sa vie entière, et je n'attends même pas qu'ils aient fini de rouler pour décider de ma ruine. Me perdre, j'aime aussi, à l'occasion. C'est moi. Rien ne m'en guérira.

5 Les garçons – ah ! ces garçons n'aiment pas qu'on les batte à la course. Ni dans aucune autre discipline, d'ailleurs. Moi, une fille, je leur brûlais la vedette : c'était moi la première en piscine, et c'était moi encore la première sur la cendrée<sup>1</sup>. Aux patins à roulettes, j'étais la championne du comté. Tallulah n'était pas la dernière non plus. Il fallait nous voir dévaler les avenues, Perry Hill Street, Sayre Street Hill, puis remonter les pentes, accrochées telles des ventouses au  
10 cul des camions et aux pare-chocs des autos. Les piétons hurlaient, les voitures klaxonnaient et les conducteurs nous insultaient, blêmes, le profil figé d'effroi lorsque deux gamines de quarante kilos les dépassaient avec des airs furieux d'apprentis succubes<sup>2</sup>. Mais nos propres cris d'excitation couvraient le vacarme. Semaine après semaine, nous resserrions les courroies des patins pour aller encore plus vite, freiner le plus tard possible et négocier les virages à la corde.

15 L'aviateur a ri : « Mais tu étais une terreur ! »

J'étais la fille du Juge, comment expliquer ça à quelqu'un qui ne connaît pas l'Alabama ?

L'aviateur, j'ai tant regret de lui. Vous pourrez toujours dire. Jamais vous ne vous ferez à l'idée. L'idée que c'était lui, l'homme tant attendu. Le plus bel homme de la Côte. Le plus bel homme, et j'étais sa côte.

20 *Pleurez ! Pleurez donc ! Vous êtes seule ! Seule à crever !*

Cette paillote où nous vivions, je l'aurais voulu pour tombeau. Un mausolée de plein air, Jozan et moi saisis dans notre lit par la lave, l'aviateur et moi gisant enlacés sur le catafalque<sup>3</sup> d'un matelas pourri qui pourtant abrita la seule passion du monde. Dans cette cabane de vent, nous n'avions rien. Un briquet à amadou pour faire le barbecue sur la plage, et deux jerricanes<sup>4</sup> d'eau  
25 pour notre soif, notre cuisine et nos ablutions, des jerricanes que Joz allait remplir chaque matin à la fontaine de la place du village.

Il y a quelque chose chez Jozan, au-delà de sa beauté féline, de sa sueur envoûtante, il y a cet intérêt qu'il porte aux femmes. Et je crois que cela vaut pour la plupart des hommes français : ils aiment vraiment les femmes, tandis que les nôtres, les hommes d'Alabama et du  
30 reste de l'Amérique, semblent nous craindre, nous mépriser par réflexe et – certains d'entre eux – nous maudire.

Gilles Leroy, *Alabama Song* (2007) © Mercure de France, 2007

<sup>1</sup> cendrée : piste de course à pied

<sup>2</sup> succube : démon femelle

<sup>3</sup> catafalque : dans le texte, ce terme désigne le support du lit; terme aussi utilisé pour désigner le support d'un cercueil

<sup>4</sup> jerricane : bidon

- (a) Quelles sont les marques du passage du temps dans cet extrait ? Étudiez leurs effets sur la narratrice.
- (b) Comment la narratrice surmonte-t-elle sa situation pénible de jeune fille sévèrement jugée par les gens qui l'entourent ?

2.

**Je regarde dehors par la fenêtre**

J'appuie des deux mains et du front sur la vitre.  
Ainsi, je touche le paysage,  
Je touche ce que je vois,  
Ce que je vois donne l'équilibre  
5 À tout mon être qui s'y appuie.  
Je suis énorme contre ce dehors  
Opposé à la poussée de tout mon corps ;  
Ma main, elle seule, cache trois maisons.  
Je suis énorme,  
10 Énorme...  
Monstrueusement énorme,  
Tout mon être appuyé au dehors solidarisé.

Jean-Aubert Loranger, *Les atmosphères* (1920)

- (a) Montrez que la fenêtre est ici un objet qui sépare et qui unit.
- (b) Analysez la structure irrégulière de ce poème et étudiez-en les articulations en fonction de la longueur relative des douze vers.
-